

LES MÉTHODES BIOGRAPHIQUE ET PROSOPOGRAPHIQUE :  
LEUR APPLICATION POUR L'HISTOIRE SOCIALE D'AL-ANDALUS  
(MILIEU II<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup>-FIN IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> SIÈCLES)

Mohamed MEOUAK  
CSIC - Madrid

Il y a trois ans, la revue *Annales ESC* invitait les chercheurs et plus particulièrement les historiens, à se pencher sur la nécessité d'une revitalisation des perspectives de recherche<sup>1</sup>. L'une de ces directions concernait l'histoire sociale et celle des mentalités en tant que partie intégrante des travaux sur les groupes sociaux et les "collectivités". L'appel lancé par la revue française abordait également le problème de l'interdisciplinarité et la redéfinition des moyens et des objectifs de celles-ci. C'est dans cette perspective que s'inscrivent les quelques remarques que nous souhaitons présenter ici<sup>2</sup>. Les problèmes de méthode<sup>3</sup> rencontrés dans l'étude

1. Rédigé par la rédaction de la revue, l'article porte le titre de "Tentons l'expérience", 6, 1989, p. 1317-1323.
2. Cet article a bénéficié des suggestions et des remarques critiques de Manuela Marín et Isabelle Poutrin. Qu'il nous soit permis ici de les remercier vivement. Cet exposé n'a pas la prétention d'apporter de nouvelles idées quant aux études biographico-prosopographiques. Il s'agit avant tout d'un plaidoyer en faveur d'une méthode qui mériterait d'être expérimentée plus amplement dans le domaine arabo-musulman. Ce fut notamment le cas dans les ouvrages de R.W. Bulliet, *The Patricians of Nishapur. A Study in Medieval Islamic Social History*, Cambridge (USA), Harvard University Press, 1972, dont l'apport pour l'histoire sociale est important et C.F. Petry, *The Civilian Elite of Cairo in the Later Middle Ages*, Princeton, Princeton University Press, 1981 procédant à une étude quantitative d'échantillons de population pris parmi les élites politiques cairotés.
3. Le problème avait déjà été évoqué par J. Sublet, "Mosaïque arabe : les transmetteurs de la parole sacrée", *Le médiéviste et l'ordinateur*, 10 (1983), p. 4-7; *idem*, "Autour de l'*Onomasticon Arabicum*. I- Une enquête sur les surnoms honorifiques et une ouverture sur la période contemporaine", Actes de la Table Ronde *Informatique et Prosopographie* (Paris, 24-25 octobre 1984), Paris, 1985, p. 125-129 (= *Informatique et Prosopographie*) ; M. Meouak, "Autour de l'*Onomasticon Arabicum*. II- Répertoire des fonctionnaires de l'État andalou aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles", *Informatique et Prosopographie*, p. 131-134 ; "Los Banū Aflah : una hipotética familia de funcionarios y de letrados andaluces", *Estudios Onomástico-Biográficos de al-Andalus* II, (éd. M.L. Ávila), Grenade, 1989, p. 101-117 notamment p. 103-105 pour une approche de la méthode prosopographique.

de la biographie et de la prosopographie en milieu arabo-musulman d'époque classique en constituent le thème central.

On pouvait autrefois accuser les historiens de vouloir seulement connaître la "geste des rois". Aujourd'hui, certainement, il n'en est plus ainsi. Ils se tournent toujours davantage vers ce que nos prédécesseurs avaient tu, écarté ou simplement ignoré. "Qui a construit la Thèbes aux sept portes ?" demandait déjà le "lecteur ouvrier" de Brecht. Les sources ne nous disent rien de ces maçons anonymes ; mais l'interrogation garde tout son sens<sup>4</sup>.

De façon vivante, cette réflexion de Carlo Ginzburg évoque, selon nous, le problème longuement débattu de la biographie et de la prosopographie. Nous pouvons nous demander, fort simplement, à qui l'on s'intéresse lorsqu'on s'engage dans l'écriture d'une biographie : à qui va-t-on consacrer celle-ci<sup>5</sup> ? À une personnalité célèbre, ou à un "fantassin de l'histoire"<sup>6</sup> ? La production scientifique consacrée à la biographie et la prosopographie en général témoigne d'un engouement évident pour les deux genres, qui a parfois suscité des travaux très critiques à l'égard de l'utilisation de telles techniques dans le domaine de l'histoire notamment.

Cet article vise avant tout à examiner un certain nombre d'idées, quant à la possibilité d'appliquer la méthode biographico-prosopographique à l'aire arabo-musulmane durant la période dite classique. Sans pour autant engager un débat complexe sur la genèse de l'utilisation de cet outil, nous voudrions, à l'aide des expériences réalisées dans d'autres champs de la recherche historique, proposer quelques réflexions méthodologiques plaidant en faveur de son utilité<sup>7</sup>.

Nous dresserons tout d'abord un inventaire synthétique des développements et des résultats obtenus grâce à la méthode biographico-prosopographique, dans des sphères situées hors du contexte arabo-musulman. Nous aborderons ensuite la question de la biographie à la lumière des travaux théoriques récents et nous l'étudierons en tant que système. Puis nous nous arrêterons sur les modalités de la recherche prosopographique<sup>8</sup> pour mettre en évidence l'étroite relation qui unit

- 
4. C. Ginzburg, *Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier du XVII<sup>e</sup> siècle*, traduit de l'italien par M. Aymard, Paris, 1980, p. 9.
  5. Sur cet aspect, voir les remarques de L. Fossier, "La prosopographie. Les "fantassins de l'histoire" à l'honneur", *Le médiéviste et l'ordinateur*, 10 (1983), p. 1-2 ; C. Sotinel, "Prosopographie et biographie", Actes du Colloque *Problèmes et Méthodes de la Biographie* (Paris, 3-4 mai 1985), *Sources. Travaux historiques*, 3-4 (1985), p. 149-151 (= *Problèmes et Méthodes*).
  6. Voir la note 5 et la référence à L. Fossier citant H.I. Marrou.
  7. À ce propos, on verra pour la prosopographie les Actes de la Table Ronde *Prosopographie et Genèse de l'État Moderne* (Paris, 22-23 oct. 1984), Paris, 1986 (= *Prosopographie et Genèse*) dans lequel on lira F. Autrand, "Y a-t-il une prosopographie de l'État médiévale ?", p. 13-18 et sur les questions relatives à la biographie, voir *Problèmes et Méthodes* (référence à C. Sotinel).
  8. Sur l'abondante production scientifique consacrée à l'histoire sociale et ses méthodes, on lira, entre autres études, M. Vovelle, "Histoire sérielle ou "case studies" : vrai ou faux dilemme en histoire des mentalités", *Histoire sociale, sensibilités collectives et mentalités. Mélanges Robert Mandrou*, Paris, 1985, p. 39-49 ; A. Bourreau, "Propositions pour une histoire restreinte des mentalités", *Annales ESC*, 6, 1989, p. 1491-1504.

biographie et prosopographie, corrélation susceptible d'enrichir les études d'histoire sociale et des "collectivités" humaines.

## LES RECHERCHES BIOGRAPHIQUES ET PROSOPOGRAPHIQUES HORS DU DOMAINE ARABO-MUSULMAN : QUELQUES ÉLÉMENTS D'APPRÉCIATION

Narrer la vie d'un ou plusieurs individus n'est pas chose facile : l'historien se heurte d'abord à la question des sources documentaires dont il dispose, et dont il doit mener un examen quant à leur fiabilité<sup>9</sup>. Cet obstacle n'a pas empêché les chercheurs de s'intéresser au devenir d'un ou plusieurs personnages à travers le temps et l'espace. Voyons donc les aires géographico-culturelles qui ont fait l'objet de recherches biographiques et prosopographiques<sup>10</sup>. Cet état de la question se limitera à l'époque romaine et aux périodes médiévale et moderne.

### Période romaine

Si l'histoire romaine n'est pas le seul champ d'application de la prosopographie, elle a été sans nul doute l'un de ses laboratoires privilégiés<sup>11</sup>. Selon les travaux de Claude Nicolet, la mise en place de la prosopographie s'est effectuée en deux étapes. La première a été consacrée à l'élaboration de deux grands instruments de travail : de nombreuses listes onomastiques et dictionnaires biographiques (*onomastica*) ont été constitués ; d'autre part, on a procédé au regroupement des individus présentant des caractéristiques communes<sup>12</sup>. La prosopographie de l'histoire romaine ne s'est pas limitée à fournir des informations onomastico-biographiques sur une population donnée ; elle a également permis de nouvelles réflexions sur l'État, le pouvoir, et notamment la place des fonctionnaires au sein de la société romaine. C'est à partir des travaux d'André Chastagnol et de Claude Nicolet que Michel Christol a repris le dossier de la

- 
9. Il faut cependant se garder de faire du genre biographique une solution à des problèmes tels que l'analyse des sources ou une réponse infaillible aux questions de méthodes. C'est le sens de la communication de M. Trebitsch, "Post-scriptum au colloque : les folies de Byron", *Problèmes et Méthodes*, p. 199-214 notamment dans deux parties intitulées "l'inflation biographique" et "l'entre-deux biographiques", p. 200-203 et "le biographique et la théorie", p. 203-207. On lira également les réflexions de C. Seco, "La biografía como género historiográfico", *Profesor Carlos Seco. Haciendo Historia*, Barcelone, 1989, p. 263-270.
  10. Divers bilans des études biographiques et prosopographiques ont paru jusqu'à ce jour. Nous évoquerons tout au long de ce travail les principales tendances qui influèrent, parfois de façon décisive, sur les orientations de la recherche en histoire sociale.
  11. Parmi l'importante littérature consacrée à cette question, on lira R.C. Knapp, "The origins of provincial prosopography in the West", *Ancient History*, 9, 1978, p. 187-222. Une première approche critique peut être consultée dans M. Christol, "Prosopographie et histoire de l'État : le cas de l'empire romain", *Prosopographie et Génése*, p. 19-33.
  12. C. Nicolet, "Prosopographie et histoire sociale : Rome et l'Italie à l'époque républicaine", *Annales ESC*, 4, 1970, p. 1209-1228.

prosopographie romaine, afin de tester son utilité pour l'histoire de l'État impérial observé à travers les officiers<sup>13</sup>. Avec rigueur, il a posé le problème des sources et de leur fiabilité, ainsi que les limites de la méthode employée. Par l'étude d'échantillons de population, en l'occurrence des ensembles de fonctionnaires et de patriciens de la période impériale, la prosopographie éclaire la naissance et le développement de l'appareil étatique romain<sup>14</sup>. Cette entreprise a suscité des débats parfois virulents, qui tendaient essentiellement à discuter le bien-fondé de l'emploi d'une telle méthode<sup>15</sup>. Alors que certains romanistes pouvaient voir dans cet outil le moyen d'approfondir notre connaissance de certaines catégories sociales, dans la mesure où des populations relativement nombreuses étaient concernées par ces travaux, d'autres ont cru déceler dans la prosopographie une technique d'interprétation de l'histoire politique romaine, aboutissant à l'élaboration de théories systématiques<sup>16</sup>.

### Périodes médiévale et moderne

Les spécialistes de la période médiévale ont contribué, par des travaux importants, à démontrer l'utilité du genre biographico-prosopographique. Depuis quelques années d'ailleurs, plusieurs colloques et tables-rondes ont été consacrés à ce problème. Le succès de cette méthode justifia, semble-t-il, la création de la revue américaine *Medieval Prosopography*<sup>17</sup>. À l'égal de ce qui se faisait en histoire romaine, la prosopographie médiévale se donna pour tâche principale l'établissement de listes de prélats ou d'officiers, de membres de confréries religieuses ou guildes marchandes afin de confectionner les notices biographiques nécessaires à une enquête de prosopographie<sup>18</sup>. Parallèlement, on remarquait l'essor d'un intérêt particulier pour les biographies de personnages marquants. On en veut pour exemple l'ouvrage consacré à Guillaume le Maréchal. Cependant, un mouvement scientifique versé dans l'étude des vies de personnages de "second plan" se dessinait. Les biographies du vitrier Jean-Louis Ménétra, du menuisier Joseph Sec ou celle, particulièrement stimulante, du meunier frioulan Mennochio illustrent bien ce mouvement<sup>19</sup>.

13. M. Christol, *op. cit.*, p. 19-22.

14. M. Christol, *op. cit.*, p. 22-33.

15. Sur cette question, voir A. Chastagnol, "La prosopographie, méthode de recherche sur l'histoire du Bas-Empire", *Annales ESC*, 4, 1970, p.1229-1235; "Quelques problèmes de la prosopographie romaine et byzantine des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles", *Actes du VII<sup>e</sup> Congrès de la FIEC*, II, Budapest, 1983, p. 83-92.

16. Voir la référence à l'étude de M. Christol dans la note 11.

17. On lira par exemple le bilan des études de prosopographie en Allemagne dans N. Bulst, "La recherche prosopographique récente en Allemagne (1250-1650). Essai et bilan", *Prosopographie et Génèse*, p. 35-52 ; F. Autrand, *op. cit.*, p. 14 et suivantes.

18. Voir les références dans la note 15.

19. Sur ces ouvrages, voir la communication de M. Vovelle, "De la biographie à l'étude de cas", *Problèmes et Méthodes*, p. 191-198.

En 1984 se tenait à Paris un colloque consacré à la prosopographie et à la genèse de l'État moderne ; après avoir dressé un état de la question, les participants s'arrêtèrent sur la prosopographie des groupes professionnels et culturels, puis menèrent une réflexion sur les méthodes et les perspectives<sup>20</sup>. Deux textes, étroitement liés à nos propres recherches sur le pouvoir politique et les structures d'État à travers la prosopographie des officiers gouvernementaux d'al-Andalus à l'époque umayyade, ont retenu notre attention<sup>21</sup>. La communication de Françoise Autrand pose les problèmes méthodologiques d'une enquête prosopographique sur l'institution étatique. Elle évoque notamment la question du milieu et la formation des fonctionnaires, thème qui renvoie à la notion déterminante de "contexte social"<sup>22</sup>. De son côté, Alain Demurger analyse les apports et les limites de la méthode prosopographique. D'emblée, l'auteur reconnaît que "c'est d'ailleurs l'un des inconvénients des études prosopographiques que de n'être jamais totalement achevées", et précise qu'il est toujours possible de rencontrer, au gré de la documentation, une information ou une mention capable d'enrichir la biographie d'un individu considéré au sein d'une même classe sociale. Néanmoins, la méthode prosopographique permet, selon l'auteur, de proposer une approche affinée du milieu des fonctionnaires, et de réfléchir par extension sur les rouages administratifs d'un État<sup>23</sup>.

#### L'ÉTUDE BIOGRAPHIQUE : UN SYSTÈME ÉTABLI ?

L'une des principales caractéristiques du renouveau de l'étude biographique, ou du moins de son succès toujours actuel, réside dans sa relation étroite avec les sciences sociales<sup>24</sup>. Divers mouvements ont contribué à faire de la biographie un système ou une méthode fortement influencé par la notion de "surface sociale" élaborée par Pierre Bourdieu<sup>25</sup>. Trois articles, selon nous fondamentaux, doivent être analysés ici ; nous tenterons de mettre leur contenu méthodologique en

- 
20. Parmi les études présentées lors de ces entretiens, on lira A. Demurger, "L'apport de la prosopographie à l'étude des mécanismes des pouvoirs (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)", *Prosopographie et Génése*, p. 289-301.
  21. Il s'agit d'une thèse pour le Doctorat que nous avons présentée devant l'université Lumière - Lyon 2 en 1989 sous le titre suivant : *Les structures politiques et administratives de l'État andalou à l'époque umayyade (milieu II<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup>-fin IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècles) : étude prosopographique et essai de synthèse des principales charges gouvernementales*, Lyon, 1989, deux volumes. La prosopographie en question se proposait de reconstituer les carrières politico-administratives de près de trois cents fonctionnaires appartenant à dix-huit lignages arabo-orientaux/*mawālī* ou "clients/affranchis", berbères, *saqlabī* et esclaves.
  22. Voir la référence à cette communication dans la note 7.
  23. Voir la référence à cette communication dans la note 20.
  24. Sans entrer dans le détail, parfois aride, de cette question, on pourra se faire une idée du problème en lisant attentivement *Problèmes et Méthodes*.
  25. P. Bourdieu, "L'illusion biographique", *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 62-63, 1986, p. 69-72.

relation avec les recherches biographiques menées dans le milieu hispano-arabe d'époque umayyade.

Le premier est consacré aux éventuels rapports entre les techniques en sciences sociales et l'approche biographique. Son auteur, l'épistémologue Matthias Finger développe de manière théorique la relation de réciprocity entre l'idée de singulier (un individu) et celle de pluriel (la collection de biographies)<sup>26</sup>. La réflexion sur la notion de généralité (population, échantillon, prosopographie) en rapport avec les manifestations singulières (individus, biographies) et inversement, est particulièrement intéressante. C'est aussi à juste titre que M. Finger propose d'étudier le singulier dans un cadre historico-social qui aurait servi, préalablement, à la confection d'une prosopographie. En posant ainsi le problème méthodologique de l'étude biographique, l'auteur nous suggère le constat, étroitement inspiré des sciences sociales, de l'existence d'une ambiguïté. En effet, la biographie sert à la compréhension du général (groupe d'individus) dans et par l'intermédiaire du singulier, et permet d'appréhender ce dernier dans sa constitution générale historique et sociale. D'un point de vue comparatiste, il serait possible de rapprocher ces remarques des études menées par P. Bourdieu sur la relation entre "habitus de groupe" et "habitus individuel"<sup>27</sup>.

Dans une perspective plus sociologique, Jean-Claude Passeron propose une analyse des "histoires de vies" et des mécanismes sémiotiques permettant de mieux comprendre le système de la biographie<sup>28</sup>. Après avoir dégagé les différents niveaux de vocabulaire et la terminologie relative au discours et à la méthode biographique, l'auteur s'attache à discuter les termes de l'"institution biographique" selon la philosophie durkheimienne, c'est-à-dire l'"inscription institutionnelle" des biographies<sup>29</sup>. L'auteur propose enfin une critique de la biographie en tant qu'études de "carrières" et de "trajectoires". Chacun des termes est défini d'après le rapport entre les structures sociales et les biographies<sup>30</sup>.

C'est vraisemblablement dans l'article de Giovanni Lévi que l'historien appréciera la richesse de la biographie, et plus encore de la relation biographico-prosopographique<sup>31</sup>. En définissant avec précision les multiples usages de la biographie, l'auteur nous invite à ne pas perdre de vue le contexte social ou le cadre

- 
26. M. Finger, "Sciences humaines et technologies sociales ? Ou de l'herméneutique à la méthode biographique", S: Clapier-Valladon et J. Poirier (éditeurs) : *L'approche biographique. Réflexions épistémologiques sur une méthode de recherche*, Nice, 1983, p. 186-210 surtout p. 205-210.
  27. Ces idées ont été développées notamment dans P. Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève-Paris, 1972.
  28. J.-C. Passeron, "Biographics, flux, itinéraires, trajectoires", *Revue française de sociologie*, XXXI/1 (1990), p. 3-22. Pour son application possible à l'histoire contemporaine, on verra R. Handouretzel, "Sur les trajectoires individuelles dans la vie politique", *Problèmes et Méthodes*, p. 88-92.
  29. J.-C. Passeron, *op. cit.*, p. 18-19.
  30. J.-C. Passeron, *op. cit.*, p. 19 et suivantes.
  31. G. Lévi, "Les usages de la biographie", *Annales ESC*, 6, 1989, p. 1325-1336.

historique. Ce principe posé, il aborde les divers problèmes posés par le genre biographique. Le premier développement, consacré à la "prosopographie" et à la "biographie modale", analyse la collection des biographies, comme partie d'un ensemble prosopographique susceptible d'expliquer les comportements et les conditions historico-sociales les plus fréquentes<sup>32</sup>. G. Lévi aborde ensuite le problème du contexte : les pratiques d'un individu sont replacées dans un milieu historico-social déterminé ; il est possible de pallier les lacunes de la documentation en comparant les données biographiques disponibles sur un individu avec celles de son entourage<sup>33</sup>. Le troisième point, intitulé "biographie et cas-limite", renvoie à l'opportunité d'analyser un cas représentatif d'une société, ou au contraire un "cas-limite" considéré comme une marge des structures sociales collectives<sup>34</sup>. On peut penser ici aux idées développées par Michel Vovelle, notamment au sujet de l'histoire sociale et des mentalités, et aux *case-studies* chers aux historiens anglo-saxons. Enfin, sous le titre "biographie et herméneutique", l'auteur évoque l'interprétation du matériau biographique, lorsqu'elle est centrée sur l'examen des formes discursives et narratives rencontrées dans la documentation<sup>35</sup>.

Comment est-il possible d'appliquer ces notions théoriques, dans le cadre de l'étude biographique arabo-musulmane ? Nous nous arrêterons sur deux réalisations concrètes ; l'une est consacrée à la biographie d'un personnage célèbre décrit par rapport à son milieu ; l'autre, à travers la carrière professionnelle d'un hautfonctionnaire, pose implicitement le problème de "cas" ou de l'exemplarité de l'individu appartenant à une classe sociale déterminée.

La première étude, due à Manuela Marín, concerne le juriste et traditionniste hispano-arabe Baqī b. Maḥlad<sup>36</sup>. Après avoir fait le point des rares monographies existantes à son sujet, M. Marín propose une biographie du personnage et fait la synthèse des éléments biographiques d'une cinquantaine de personnages mentionnés (maîtres, contemporains et disciples). À côté de cet ensemble de biographies, l'auteur nous offre une étude généalogique des Banū Maḥlad. En effet, le personnage est étudié dans le cadre culturel et juridique de son époque ; ses maîtres, ses contemporains et ses disciples sont évoqués. La dernière partie fait connaître la production intellectuelle du personnage<sup>37</sup>. Cet article peut être considéré comme un éclairage sur un contexte précis, le milieu juridico-intellectuel en al-Andalus au III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle à travers une biographie exemplaire ; mais il peut être également lu comme étant représentatif des *case-studies*, dans la

32. G. Lévi, *op. cit.*, p. 1329-1330.

33. G. Lévi, *op. cit.*, p. 1330-1331.

34. G. Lévi, *op. cit.*, p. 1331-1332.

35. G. Lévi, *op. cit.*, p. 1332-1333 où il est également question de la nécessité d'une critique préliminaire des documents.

36. M. Marín, "Baqī b. Maḥlad y la introducción del estudio del ḥadīṭ en al-Andalus", *Al-Qanṭara*, I (1980), p. 165-208 notamment p. 165-201 pour les aspects biographiques du personnage.

37. M. Marín, *op. cit.*, p. 201-208.

mesure où il est possible de regarder Baqī b. Maḥlad comme un cas-limite mettant en lumière une situation générale.

Le second article se propose d'examiner quelques aspects biographiques d'un officier de l'État cordouan du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle, Ḡālib b. 'Abd al-Raḥmān III al-Nāṣir, à travers sa carrière et ses titres honorifiques<sup>38</sup>. À la fois biographie modale et cas particulier, l'étude que nous avons récemment consacrée à ce personnage visait, en outre, à discuter l'existence éventuelle d'un modèle de "technicien" gouvernemental. Était-il représentatif d'un ensemble d'officiers, ou un cas isolé, voire exceptionnel ?

### LA PROSOPOGRAPHIE : MÉTHODE DE RECHERCHE SUR LES "FANTASSINS DE L'HISTOIRE"

La méthode prosopographique, si elle s'est considérablement développée en histoire romaine, a reçu également une application plus étendue d'un point de vue méthodologique en histoire sociale, et dans le domaine arabo-musulman<sup>39</sup>. En 1970, Jacqueline Sublet abordait la question, principalement à partir du dépouillement des recueils bio-bibliographiques du monde musulman d'époque classique<sup>40</sup>. Quelques années plus tard, nous avons eu l'occasion de discuter ce sujet en y ajoutant des remarques sur le type et la valeur des sources utilisées<sup>41</sup>. Il nous paraît indispensable de considérer l'application d'une telle méthode à partir de l'ensemble de la documentation connue : répertoires bio-bibliographiques, *tabaqāt*, *fihris*, *barnāmağ-s* ; et également ouvrages de type narratif tels les livres de *ta'rīḥ*, de *ḥabar-s*, recueils littéraires, textes géographiques, répertoires d'épigraphie, numismatique, inscriptions commémoratives, etc...<sup>42</sup>. Nous croyons qu'il y a là l'un des fondements méthodologiques de la prosopographie : considérer l'instrument documentaire comme partie intégrante de la méthode. Certes, la définition de la prosopographie subit l'expérience propre à chaque chercheur. Et celle de Lawrence Stone nous paraît être l'une des plus convaincantes<sup>43</sup> :

- 
38. M. Meouak, "La biographie de Ḡālib, haut-fonctionnaire andalou de l'époque califale : carrière politique et titres honorifiques", *Al-Qanṭara*, XI, 1990, p. 95-112 surtout p. 97-104 pour la reconstitution de sa biographie.
39. Un résumé de quelques définitions est donnée dans L. Fossier, *op. cit.*, p.1-2. Voir son application dans le domaine arabo-musulman dans R.W. Bulliet, "A Quantitative Approach to Medieval Muslim Biographical Dictionaries", *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, XIII (1970), p. 195-211 mettant en valeur l'utilité documentaire des répertoires bio-bibliographiques arabo-musulmans ; R.W. Bulliet, *op. cit.*, p. 85-88 sur la méthode utilisée dans son ouvrage consacré aux patriciens de Niṣābūr.
40. J. Sublet, *op. cit.*, p. 1236-1239.
41. M. Meouak, *op. cit.*, p. 131-134.
42. Dans ce sens, on lira l'étude de B. Lewis, "Sources for the economic history of the Middle East", M. Cook (éditeur) : *Studies in the Economic History of the Middle East*, Londres, 1970, p. 78-92.
43. Définition citée dans N. Bulst, *op. cit.*, p. 37.

*Prosopography is the investigation of the common background characteristics of a group of actors in history by means of a collective study of their lives.*

Afin de justifier notre accord avec la définition donnée par L. Stone, nous prendrons l'exemple de deux études que nous avons consacrées à des groupes de personnages ayant un point commun entre eux : le lien généalogique, autrement dit la relation de parenté ; et le port d'un nom de relation ethnico-géographique (*nisba*) illustrant leur appartenance à un même groupe social. La première de ces deux études visait tout d'abord le fait de reconstituer la carrière de sept personnages ayant appartenu à deux familles de fonctionnaires de l'État hispano-umayyade : les Banū Durrī et les Banū Tarafa<sup>44</sup>. À une échelle plus réduite que les grandes prosopographies romaines, nous avons tenté d'établir une "micro-prosopographie" dans laquelle nous avons privilégié le thème de l'étude des gentilices Durrī et Tarafa. Cette démarche, en soit assez simple, permettait de réduire les erreurs d'identification et de s'assurer de l'existence d'un ancêtre éponyme et de ses descendants.

La seconde étude se proposait<sup>45</sup>, après l'élaboration d'une prosopographie de huit personnages ayant porté la même *nisba*, celle d'*al-Ġa'farī*, d'identifier le "patron" qui avait donné son nom sous forme d'adjectif de relation aux huit individus considérés ; et de développer de nouveau l'opportunité de travailler sur des échantillons de population réduites afin d'enrichir la base prosopographique d'al-Andalus à l'époque umayyade. Dans le cadre de nos recherches, la prosopographie nous donne ainsi la possibilité de raisonner sur des ensembles.

Nous voudrions en dernier lieu développer un exemple relatif à l'approche prosopographique dans l'aire arabo-musulmane d'époque classique. Il s'agit d'examiner le problème de l'identification d'un individu appartenant à une "collectivité". Le *nasab* (chaîne onomastique permettant d'identifier un individu donné) du personnage tel que nous l'avons établi est le suivant : Abū l-ʿAbbās Aḥmad b. Muḥammad Ibn Abī ʿAbda qui fut hautfonctionnaire de l'État cordouan à l'époque umayyade<sup>46</sup>. D'une source à l'autre, ce dernier est effectivement appelé de diverses façons<sup>47</sup> :

- la *kunya* (désignation métonymique/surnom) : Abū l-ʿAbbās

- la *shūhra* (nom par lequel un personnage est le plus connu) : Ibn Abī ʿAbda

44. M. Meouak, "Deux familles d'origine "affranchie" au service de l'État hispano-umayyade : les Banū Durrī et Banū Tarafa", *Anaquel de Estudios Árabes*, II, 1991, p. 183-192.

45. M. Meouak, "Onomastique arabe et histoire sociale : prosopographie des officiers "ġa'farides" en al-Andalus au IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle", *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*, XXXIX (1991-1992), sous presse.

46. La reconstitution de la biographie et de la carrière professionnelle de ce personnage peut être consultée dans M. Meouak, *op. cit.*, I, p. 178-182.

47. Pour la définition de chacun des termes du *nasab* (chaîne onomastique), voir L. Caetani et G. Gabrieli, *Onomasticon Arabicum. Fonte e Introduzione*, Rome, 1915, deux volumes, I, p. 102-133, 134-144 et 233-244.

- le *manšib* (position sociale/statut professionnel/fonctions occupées) : *al-qā' id/ al-wazīr*.

On remarque à l'évidence qu'il est absolument nécessaire de la replacer chronologiquement et géographiquement dans la relation textuelle dont il est l'objet. On en revient ici au problème de la fiabilité des sources disponibles. Nous croyons qu'à partir d'une recherche onomastique, il est possible de parvenir à une meilleure connaissance de l'identité des personnages compris dans une population donnée. C'est ce que nous tentons de faire dans certains travaux, concernant notamment les officiers d'origine *mawlā*/affranchie. Ces derniers portaient des *nisba*-s et le nom *Ibn /Abnā'* (fils "fictifs") les mettant en situation de clientèle à l'égard des deux premiers califes hispano-umayyades : *al-Nāširī* (renvoie au premier *ḥalīfa* 'Abd al-Raḥmān III *al-Nāšir*) et *al-Hakamī/al-Mustanširī* (renvoie au second *ḥalīfa* al-Hakam II *al-Mustanšir*), etc...<sup>48</sup>. La compilation de ces informations contribuerait sans doute à établir de manière rigoureuse l'"état-civil" et le *curriculum vitae* des individus concernés.

Nous avons tenté de présenter succinctement des recherches récentes dans le domaine de la biographie et de la prosopographie, et de dégager les problèmes méthodologiques les plus saillants, à l'intention des historiens et des spécialistes du monde arabo-musulman d'époque classique. Ce faisant, on a souligné la dépendance de l'historien à l'égard de ses sources. La définition de "cas-limite" impose la constitution préalable d'une ample prosopographie concernant les personnages ayant un point commun avec le cas considéré, afin de garantir le caractère véritablement exceptionnel de cet individu. Or l'appartenance sociale et culturelle de l'individu choisi, ainsi que la période étudiée, conditionnent fortement la quantité et la qualité des sources qui pourront appuyer une comparaison avec d'autres personnages du même milieu. L'histoire sociale est donc appelée à se construire également dans un mouvement de va-et-vient permanent entre biographie, prosopographie et étude du contexte social et culturel.

---

48. Cette étude, à paraître prochainement *Orientalia Lovaniensia Periodica*, porte sur l'examen des carrières professionnelles et l'onomastique de cinq personnages ayant appartenu aux réseaux de clientèle des deux premiers califes hispano-umayyades. Sur le thème de la *nisba*, voir L. Caetani et G. Gabrieli, *op. cit.*, I, p. 222-233 ; A. Arioli, "Nisba determinata e indeterminata : annotazioni per l'Onomasticon Arabicum", *Studi in onore di Francesco Gabrieli nel suo ottantesimo compleanno*, Rome, deux volumes, I, p. 19-27.